

me, sans être bien connu nulle part, va partout, ami d'un jour, ami d'une heure, dont personne ne sait le nom, un type essentiellement parisien.

Si j'acceptai, vous pouvez le croire ! Être invité chez Augustine, l'illustre comédienne, Augustine, le rire aux dents blanches de Molière, avec quelque chose du sourire plus modernement poétique de Musset ; car, — si elle jouait les soubrettes au Théâtre F-angais, Musset avait écrit sa comédie de *Louison* chez elle ; — Augustine Brohan enfin, dont Paris célébrait l'esprit, citait les mots, et qui déjà portait au chapeau, non encore trempée dans l'encre, mais toute prête et taillée d'un canif, la plume d'oiseau bleu couleur du temps dont elle devait signer les *Lettres de Suzanne*.

— Chauçard, me dit mon frère en m'enfournant dans le vaste habit, maintenant, ta fortune est faite.

Neuf heures sonnaient, je partis.

Augustine Brohan habitait alors rue Lord-Byron, tout en haut des Champs Elysées, un de ces coquets petits hôtels dont les pauvres diables provinciaux à l'imagination poétique rêvent d'après les romanciers. Une grille, un petit jardin un perron de quatre marches sous une marquise des fleurs plein l'autichambre, et tout de suite le salon, un salon vert très éclairé, que je revois si bien....

Comment je montai le perron, comment j'entrai, comment je me présentai, je l'ignore. Un domestique annonça mon nom, mais ce nom, brouillé d'ailleurs, ne produisit aucun effet sur l'assemblée. Je me rappelle seulement une voix de femme qui disait :

— Tant mieux, un danseur.

Il paraît qu'on en manquait. Quelle entrée pour un lyrique !

Terrifié, humilié, je me dissimulai dans la foule. Dire mon estarement.... Au bout d'un instant, autre aventure : mon étrange habit, mes longs cheveux, mon œil boudeur et sombre provoquaient la curiosité publique. J'entendais chuchoter autour de moi : " Qui est-ce ?.... regardez donc.... " et l'on riait. Enfin quelqu'un dit " C'est le prince valaque ! — Le prince valaque ?.... ah ! oui, très bien.... " Il faut croire

que,, ce soir-là, où attendait un prince valaque. J'étais classé, on me laissa tranquille. Mais c'est égal, vous ne sauriez croire combien, pendant toute la soirée, ma couronne usurpée me pesa. D'abord danseur, puis prince valaque. Ces gens-là ne voyaient donc pas ma lyre ?

Enfin, les quadrilles commencèrent. Je dansai, il le fallut ! Je dansai même assez mal, pour un prince valaque. Le quadrille fini, je m'immobilisai, sollement bridé par ma myopie, trop peu hardi pour arborer le lorgnon, trop poète pour porter lunettes, et craignant toujours au moindre mouvement de me luxer le genou à l'angle d'un meuble ou de planter mon nez dans l'entre-deux d'un corsage. Bientôt la faim, la soif s'en mêlaient ; mais pour un empire, je n'aurais osé m'approcher du buffet avec tout le monde. Je guettais le moment où il serait vide. En attendant, je me mêlais aux groupes des politiques, gardant un air grave, et feignant de dédaigner les félicités du petit salon d'où m'arrivait, avec un bruit de rires et de petites caillers remuées dans la porcelaine, une fine odeur de thé fumant, de vins d'Espagne et de gâteaux. Enfin, quand on vient danser, je me décide. Me voilà entré, je suis seul.... Un éblouissement, ce buffet ! c'était sous la flamme des bougies, avec ses verres, ses flacons, une pyramide en cristal, blanche éblouissante, fraîche à la vue, de la neige au soleil. Je prend un verre frèle comme une fleur ; j'ai bien soin de ne serrer par crainte d'en briser la tige. Que verser dedans ? Allons ! du courage, puisque personne ne me voit. J'atteins un flacon en tâtonnant, sans choisir. Ce doit être du kirsch, on dirait du diamant liquide. Va donc pour un petit verre de kirsch ; j'aime son parfum qui me fait rêver de grands bois, son parfum amer et un peu sauvage. Et me voilà versant goutte à goutte, en gourmet, la claire liqueur. Je hausse le verre, j'allonge les lèvres. Horreur ! De l'eau pure, quelle grimace ! Soudain retentit un double éclat de rire : un habit noir, une robe rose que je n'ai pas aperçus, en train de flirter dans un coin, et que ma méprise amuse. Je veux replacer le verre ; mais je suis troublé, ma main tremble, ma manche accroche je ne sais quoi. Un verre tombe, deux, trois ver-